



## Le bulletin épidémiologique du RESPE

### Sommaire



Pour accéder directement à la thématique souhaitée, cliquer sur le titre

- [Edito](#)
- Les maladies vectorielles chez les équidés et le changement climatique
  - [Les tiques des équidés en France métropolitaine et risques associés](#)
  - [Surveillance entomologique du virus West Nile \(WNV\) et du virus Usutu \(USUV\) en France depuis 2023](#)
  - [West Nile, un virus imprévisible en France](#)
  - [Enquête de séroprévalence de la Fièvre du West Nile, de l'infection par le virus USUTU et l'encéphalite à tiques chez les équidés en Gironde](#)
  - [Virus West Nile, un virus à l'impact sous-estimé dans les Antilles françaises](#)
- [RESPE-informatique : Lancement de la surveillance des « plantes toxiques »](#)
- [RESPE-actu](#)
- [RESPE-irations scientifiques](#)



## Le bulletin épidémiologique du RESPE

### Edito



par *Stephan Ziantara*  
Directeur de l'UMR Virologie ENVA

Selon l'observatoire Copernicus, le mois de mars 2025 en Europe a été le deuxième plus chaud de toute l'histoire, après mars 2024. De même l'année 2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée et la première à dépasser de 1,5 °C les niveaux préindustriels pour la température moyenne annuelle de la planète. Ces modifications climatiques ont d'ores et déjà des conséquences visibles en santé animale avec les émergences ces dernières années de maladies à transmission vectorielle chez les ruminants : citons les 12 sérotypes du virus de la fièvre catarrhale ovine (FCO) qui ont émergé en Europe depuis la fin des années 90, le virus de sérotype 8 du virus de la maladie hémorragique épizootique (MHE) identifié pour la première fois en Europe en 2022 et la mise en évidence du virus de la fièvre de Crimée-Congo dans le sud de la France.

Les équidés n'échappent pas à cette situation. Ce numéro fait le point sur les dernières actualités relatives à certaines maladies à transmission vectorielle qui les affectent.

Ainsi, Laurence Malandrin présente les premiers résultats du projet Pirogotick et notamment la répartition géographique des différentes espèces de tiques présentes en France. Ces données permettent en conséquence d'identifier les zones à risques de piroplasmose chez les équidés.

Une arbovirose, infection virale transmise par des moustiques du genre *Culex*, défraye la chorique sanitaire chez les équidés (et chez l'Homme) depuis quelques années : l'infection par le virus West Nile. Gaëlle Gonzales et Camille Migné (du laboratoire de référence de l'Union européenne sur les maladies équinnes) présentent une synthèse à date sur la situation de cette infection en France en insistant sur le changement épidémiologique observé à partir de 2022 (à savoir la circulation active de ce virus en Nouvelle Aquitaine) et sur le rôle important que joue le vétérinaire praticien en permettant l'identification de ces cas et ainsi la mise en œuvre de mesures de santé publique par les autorités sanitaires en vue d'empêcher des infections humaines (notamment par le biais de la transfusion sanguine).

(...)



## *Le bulletin épidémiologique du RESPE*

### **E**dito

(...)

Marianne Depecker et Noémie Chevalier rapportent les résultats d'une enquête sérologique qui a été réalisée en Gironde en lien avec le LNR (laboratoire national de référence) et qui a permis d'identifier des chevaux séropositifs vis-à-vis du virus West Nile, et de deux autres orthoflavivirus : les virus Usutu et de l'encéphalite à tique.

Qui dit maladies vectorielles, dit vecteurs dont les moustiques. Ainsi, Albin Fontaine, (entomologiste à l'unité des virus émergents à Marseille) décrit la répartition et le niveau d'infection des moustiques vecteurs des virus West Nile et Usutu chez les équidés en Gironde.

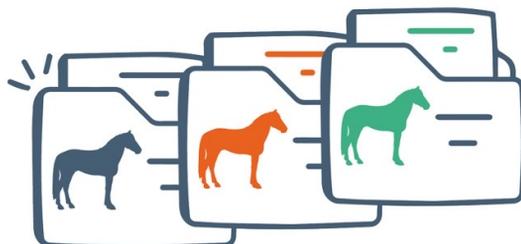
Enfin, le dernier article de ce numéro décrit la situation de l'infection par le virus West Nile en Guadeloupe (article rédigé par Sylvie Lecollinet du CIRAD).

Ce numéro donne donc les informations les plus récentes sur ces maladies vectorielles et permettent ainsi au praticien de se préparer pour l'arrivée des beaux jours.



# Devenez Vétérinaire Sentinelle du RESPE !

## QUEL EST LE RÔLE DU VÉTÉRINAIRE SENTINELLE ?



Apporter les informations sur les chevaux malades qu'il rencontre en les déclarant au RESPE

Le RESPE est fondé sur un **réseau de vétérinaires sentinelles bénévoles** qui interviennent au quotidien auprès des professionnels et particuliers pour recenser et déclarer les suspicions de maladies équinnes.



# + 1000

Vétérinaires Sentinelles

## QUELLES SONT LES MISSIONS DU RESPE ?



## VOUS SOUHAITEZ DEVENIR VÉTÉRINAIRE SENTINELLE ?

- [Téléchargez](#) la charte d'engagement (disponible également sur le site du RESPE [www.respe.net](http://www.respe.net))
- Complétez-la entièrement, signez-la
- Renvoyez-la au RESPE

Ce bulletin n'engage que son comité de rédaction et non les institutions et organismes membres du RESPE.



## Les tiques des équidés en France métropolitaine et risques associés



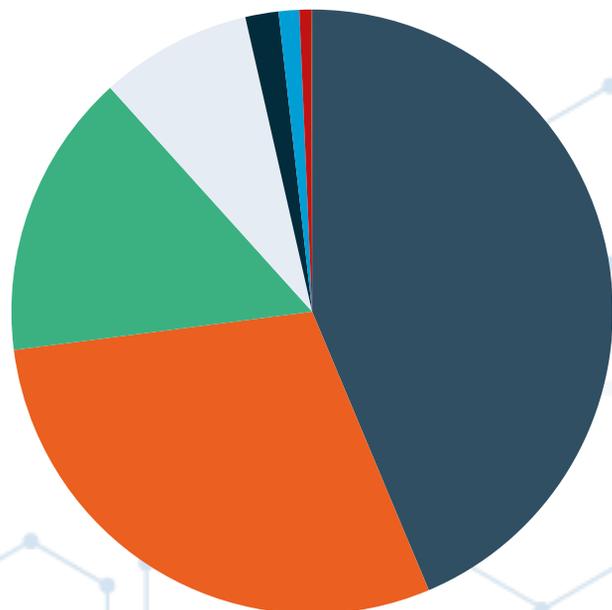
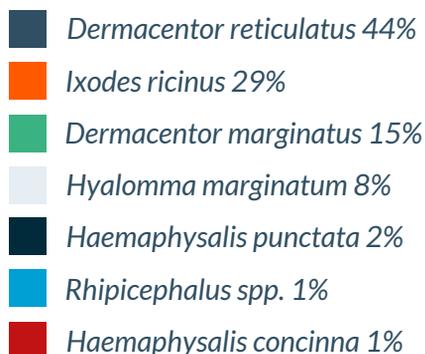
Par le Dr Laurence Malandrin  
Parasitologue, Microbiologiste et Entomologiste  
INRAE, Unité BIOEPAR, Oniris Vetagrobio Nantes  
Coordinatrice du projet PiroGoTick  
Membre du collège « Syndrome de fièvre isolée » du RESPE



Lancé en 2019, le projet PiroGoTick a pour objectifs d'apporter des connaissances sur les tiques des équidés et sur la maladie la plus impactante transmise par ces vecteurs aux équidés, la piroplasmose équine. Avec un volet fort de recherches participatives, ce projet a fédéré des centaines de détenteurs d'équidés dans toute la France désireux d'apporter leur contribution. Qu'ils en soient tous ici vivement remerciés car ils sont la source des données qui sont présentées.

Avec plus de 160 000 tiques identifiées collectées sur plus de 300 sites localisés dans toute la France, les espèces de tiques présentes sur les équidés et leur répartition géographique sont maintenant connues. Huit espèces différentes ont été identifiées, avec 4 espèces principales qui représentent plus de 95% des tiques collectées : *Dermacentor reticulatus* (44% des tiques collectées), *Ixodes ricinus*, *Dermacentor marginatus* et *Hyalomma marginatum* (Figure 1). Quatre espèces minoritaires quantitativement (*Haemaphysalis punctata*, *Haemaphysalis concinna*, *Rhipicephalus bursa* et *Rhipicephalus sanguineus*) peuvent cependant être des espèces abondantes localement selon le biotope.

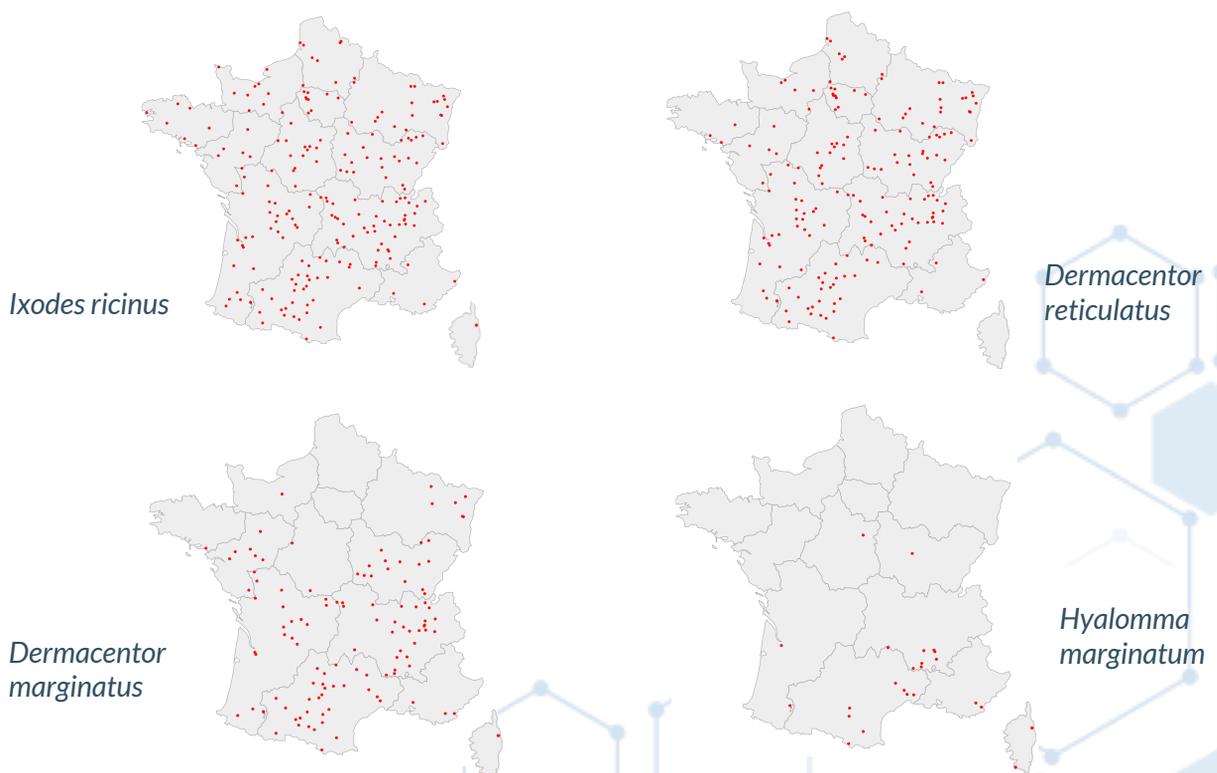
Figure 1: Abondances relatives des espèces de tiques présentes sur les équidés en France métropolitaine



*Dermacentor reticulatus* très abondante est présente sur les  $\frac{3}{4}$  des sites d'étude, et elle apprécie encore moins le climat méditerranéen qu'*I. ricinus*, seul climat qui semble ne pas convenir à cette espèce présente quant à elle sur près de 90% des sites (Figure 2). Ce climat est par contre favorable à *H. marginatum* qui s'installe progressivement dans le sud de la France. La répartition géographique de *D. marginatus* est surprenante : elle est présente sous tous les climats (la moitié des sites d'étude) mais préfère le sud et les zones de moyenne altitude (150-800 m).

Pour les équidés et leurs propriétaires, la situation est complexe et impossible à généraliser à l'échelle de la France. Sur certains sites, une seule des 4 espèces majoritaires domine, mais dans la plupart des cas, plusieurs espèces sont présentes, avec jusqu'à 4 ou 5 espèces différentes. Chacune de ces espèces et des stades de chaque espèce ayant des périodes d'activité différentes dans l'année, l'impression que les équidés ont des tiques toute l'année est réelle. *Dermacentor reticulatus* est en effet active parfois tout l'hiver et la seule période d'accalmie semble être l'été. Mais là aussi des exceptions : l'espèce *H. punctata* présente en été, et les régions montagneuses où les périodes d'activité des tiques sont concentrées sur la fin du printemps et l'été.

Figure 2 : Répartition géographique des 4 espèces de tiques majoritaires sur équidés en France métropolitaine





La diversité des tiques a nécessairement des conséquences sur les risques sanitaires. Les différentes espèces ne transmettent en effet pas toutes les mêmes agents infectieux, c'est la compétence vectorielle. La diversité des vecteurs augmente donc la diversité des agents potentiellement transmis. Pour la piroplasmose équine, les risques sont très élevés, puisque 3 des espèces majoritaires (*D. reticulatus*, *D. marginatus* et *H. marginatum*) sont des vecteurs d'au moins l'un des deux parasites responsables de cette maladie, *Babesia caballi* et *Theileria equi*. Et comme la répartition géographique de ces trois espèces se complète à l'échelle du territoire, le risque est présent presque partout. Il faut ensuite moduler le risque par l'abondance de ces vecteurs, et celle-ci est plus faible au nord de la France qu'au sud, expliquant la prévalence plus élevée de la piroplasmose équine dans le sud. Par contre, les risques de maladie de Lyme sont probablement plus importants au nord, sur la façade atlantique et à l'est où *I. ricinus*, le vecteur de *Borrelia burgdorferi* sensu lato, est très abondant.

En conclusion, connaître les espèces de tiques présentes sur vos équidés aide à l'évaluation des risques sanitaires qu'ils courent. Un seul conseil, surveillez et éliminez les tiques dès que possible. Vous pouvez toujours nous les envoyer, elles serviront à quelque chose !!

*Ixodes ricinus* femelle



© INRAE PiroGoTick

*Dermacentor marginatus* mâle



© INRAE PiroGoTick

*Hyalomma marginatum* femelle



© INRAE PiroGoTick



Le projet PiroGoTick ([www.pirogotick.fr](http://www.pirogotick.fr)) est financé à parts égales par l'IFCE, le Fonds Eperon et l'Institut Carnot France Futur Elevage.



## Surveillance entomologique du virus West Nile (WNV) et du virus Usutu (USUV) en France depuis 2023



*Par Albin Fontaine*

*Chercheur à l'institut de Recherche Biomédicale des Armées (IRBA), Unité de virologie et à l'Unité des Virus Émergents (UVE: Aix-Marseille Univ, Università di Corsica, IRD 190, Inserm 1207, IRBA) Marseille*

### Contexte et enjeux

Le virus West Nile (WNV) et le virus Usutu (USUV) circulent dans des cycles impliquant les moustiques comme vecteurs, les oiseaux comme hôtes amplificateurs et divers mammifères, y compris l'humain, comme hôtes finaux. En France, leur surveillance repose principalement sur la détection de cas humains et animaux. L'approche entomologique, qui consiste à détecter ces virus chez les moustiques, permet d'identifier précocement leur circulation. Cependant, les faibles taux d'infection des moustiques ont jusqu'à présent limité son application à grande échelle.

### Mise en place du Molecular Xenomonitoring (MX) en 2023

En 2023, une méthode non invasive, le Molecular Xenomonitoring (MX), a été testée en Nouvelle-Aquitaine pour surveiller WNV et USUV. Cette approche repose sur l'analyse des excréments de moustiques capturés, offrant un moyen efficace, peu coûteux et adapté aux contraintes de terrain. Entre juillet et août 2023, 52 prélèvements d'excreta provenant de 13 sites ont été analysés, révélant une co-circulation importante des deux virus : WNV dans 67 % des échantillons, USUV dans 50 %, et une co-infection dans 42 % des cas. La méthode a aussi permis de détecter WNV en Charente-Maritime, département voisin. L'analyse phylogénétique a montré une parenté entre les souches de WNV détectées et celles circulant en Europe centrale.

### Extension de la surveillance en 2024

En 2024, la surveillance MX a été étendue à cinq régions françaises et onze départements. Contrairement à 2023, la circulation virale a été plus faible et sporadique en Nouvelle-Aquitaine. Seuls 1,77 % des 395 prélèvements étaient positifs, contre 75 % en Gironde l'année précédente. Les premiers cas confirmés ont été détectés début août à Bordeaux. À Breuil-Magné (Charente-Maritime), WNV et USUV ont circulé de manière persistante entre septembre et octobre, sans cas humains ou équins signalés.

## Nouvelles dynamiques en 2024

En 2024, WNV s'est étendu vers le sud, touchant quatre départements méditerranéens : Var, Hérault, Gard et Bouches-du-Rhône. Une vingtaine de détections de WNV MX ont été réalisées par différents réseaux de surveillance. En Auvergne-Rhône-Alpes, un cas isolé d'USUV a été détecté.

L'analyse des séquences génétiques a révélé l'émergence inédite du lignage 2 de WNV en Camargue, une première depuis l'introduction du virus en France en 1960. Les souches de WNV détectées dans cette région étaient apparentées à celles circulant en Nouvelle-Aquitaine en 2023, tandis que celles identifiées à l'ouest de Toulon se rapprochaient des virus récemment signalés en Italie.

## Conclusion

Ces observations soulignent l'intérêt de la surveillance entomologique pour la détection précoce des arbovirus en France métropolitaine. Intégrée aux dispositifs classiques de surveillance, dans un contexte One Health, elle renforce la capacité à anticiper les émergences de ces virus.

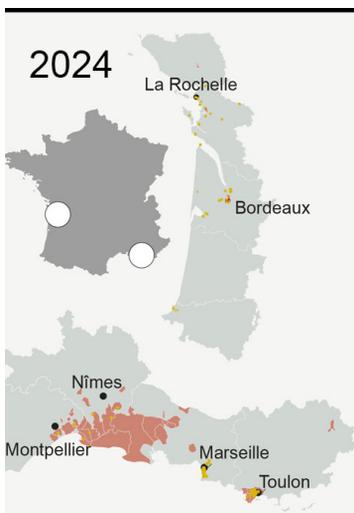
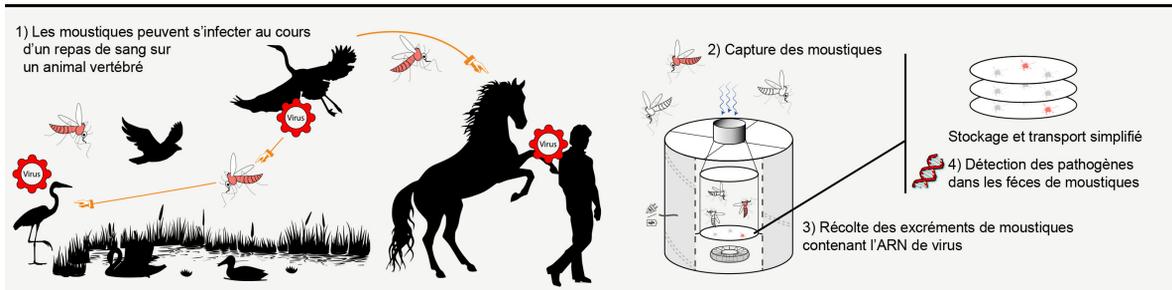


Figure 1 : En détectant les virus dans les excréments de moustiques capturés vivants, la méthode MX simplifie la logistique, facilite le transport des échantillons et réduit les coûts de la surveillance entomologique. En 2024, cette approche non invasive a permis de détecter WNV et USUV sur la façade atlantique et le pourtour méditerranéen.



## West Nile, un virus imprévisible en France



Par Camille V. Migné<sup>1,2</sup> & Gaëlle Gonzalez<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup>Anses, INRAE, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, UMR 1161 Virologie, Laboratoire de Santé Animale, Maisons-Alfort, France

<sup>2</sup>Laboratoire National de Référence pour le virus West Nile et Laboratoire de Référence de l'Union Européenne pour les maladies équinnes

### Introduction

Originaire du bassin africain, le virus West Nile (WNV), un orthoflavivirus neurotrope, s'est rapidement répandu à travers le monde provoquant d'importantes épidémies notamment en Amérique et en Europe. Il est maintenu dans un cycle enzootique impliquant l'avifaune comme hôte réservoir et les moustiques du genre *Culex* comme vecteurs arthropodes (figure 1). Bien qu'une centaine d'hôtes vertébrés, autres que les oiseaux, puissent être infectés, elles ne contribuent pas à la propagation de WNV. Elles sont considérées comme culs-de-sac épidémiologiques [1]. Une transmission interhumaine reste toutefois possible par transfusion sanguine ou transplantation d'organes [2,3].

Seuls l'Homme et les équidés développent des signes neurologiques dans jusqu'à 10% des cas et certaines espèces aviaires en décèdent [1]. Chez les équidés, les signes cliniques les plus fréquemment observés incluent l'ataxie, l'hyperesthésie, des tremblements et fasciculations musculaires. La confirmation d'une infection récente par WNV repose majoritairement sur la détection simultanée des anticorps IgM et IgG. À ce jour, aucune thérapie antivirale efficace n'est disponible pour traiter la maladie chez l'Homme et les équidés, seul un traitement symptomatique peut être administré. En revanche, la vaccination des équidés est possible et s'avère efficace [4].

La maladie est à notification obligatoire chez l'Homme et les équidés depuis 2009, et chez les oiseaux depuis 2021, auprès de la Commission Européenne (RE2016/429). En France, la surveillance en santé animale repose sur un système événementiel/passif. Seuls les cas syndromiques sont investigués et déclarés auprès de la DGAL (IT DGAL/SDSPA/2015-746).

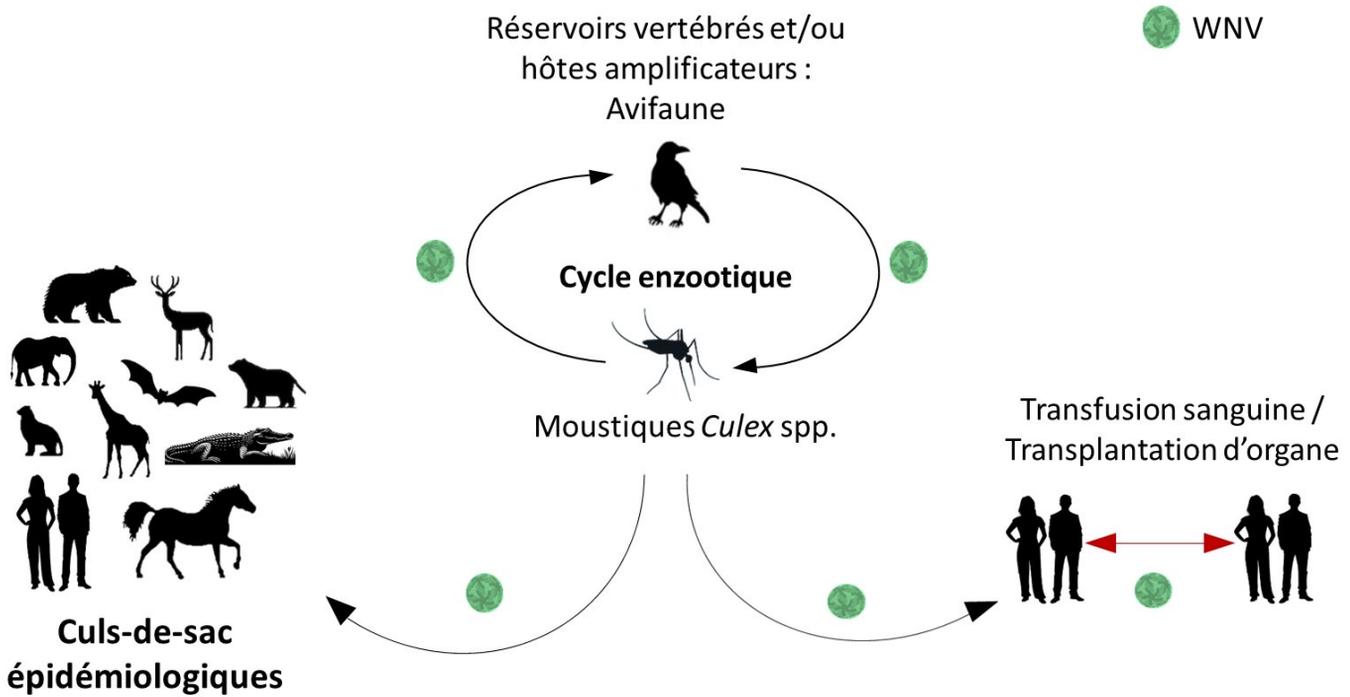


Figure 1 : Cycle de transmission du virus West Nile

## Situation épidémiologique en France hexagonale

WNV est présent sur le pourtour méditerranéen depuis les années 1960 et y circule de manière endémique depuis 2000 (figure 2A). Toutefois, un changement épidémiologique notable est observé depuis 2022, avec la détection de trois cas équins en Gironde (figure 2B). L'année suivante, la circulation de WNV s'est intensifiée en Nouvelle Aquitaine, causant une trentaine de cas équins et de la mortalité chez des oiseaux dans la région. Parallèlement, plusieurs cas équins ont été signalés dans le sud de la France (figure 2C).

L'année 2024 a marqué un tournant historique, avec la saison de circulation virale la plus intense jamais enregistrée en France hexagonale. Au total, 89 cas équins symptomatiques ont été diagnostiqués dont 11 sont décédés. La majorité des cas étaient localisés sur le pourtour méditerranéen, tandis que peu de cas ont été diagnostiqués sur la face Atlantique. Toutefois, la circulation de WNV a été détectée pour la première fois en Vendée et dans la Vienne (figure 2D). Le séquençage a montré la circulation de plusieurs souches de la lignée 2 de WNV dont 2 identifiées dans le sud de la France, en Occitanie et en PACA.

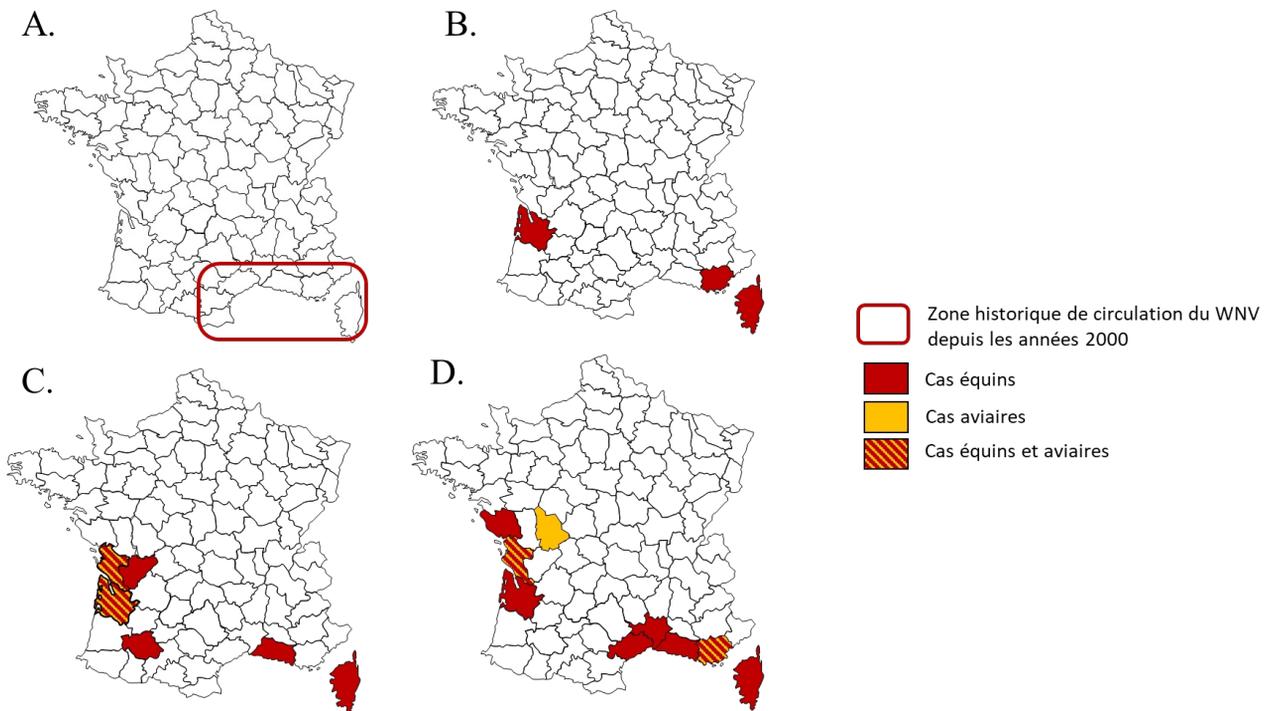


Figure 2 : Répartition des cas équins et aviaires positifs au virus West Nile, de la zone historique de circulation (A), à son émergence en Nouvelle Aquitaine en 2022 (B) puis à son extension en 2023 (C) jusqu'à la saison historique de 2024 en France hexagonale (D)

## Conclusion

L'intensification progressive de la circulation de WNV en France au fil des années, nous questionne quant à son expansion géographique. Cette tendance se retrouve également chez plusieurs Etats Membres comme en témoigne la détection des premiers cas d'infection équine en Estonie en 2024. Cette dynamique souligne l'urgence d'améliorer nos stratégies de surveillance afin de détecter précocement le virus pour la mise en place rapide de mesures de gestion adaptées.

## Références

- [1] Zeller HG, Schuffenecker I. West Nile virus: an overview of its spread in Europe and the Mediterranean basin in contrast to its spread in the Americas. *Eur J Clin Microbiol Infect Dis*. 2004 Mar;23(3):147-56. doi: 10.1007/s10096-003-1085-1. Epub 2004 Feb 19. PMID: 14986160.
- [2] Abbas A, Qiu F, Sikyta A, Fey PD, Florescu DF. Neuroinvasive West Nile virus infections after solid organ transplantation: Single center experience and systematic review. *Transpl Infect Dis*. déc 2022;24(6):e13929.
- [3] Pisani G, Cristiano K, Pupella S, Liembruno GM. West Nile Virus in Europe and Safety of Blood Transfusion. *Transfus Med Hemother*. mai 2016;43(3):158-67.
- [4] WOAHA, West Nile Fever, dans Manuel des tests de diagnostic et des vaccins pour les animaux terrestres, Chapitre 3.1.26. Treizième édition, 2024



## Enquête de séroprévalence de la Fièvre du West Nile, de l'infection par le virus USUTU et de l'encéphalite à tiques chez les équidés en Gironde



Par Noémie Chevalier et Marianne Depecker  
Clinique équine de Conques (33)

Les virus du Nil occidental (WNV), Usutu (USUV) et de l'encéphalite à tiques (TBEV) sont des menaces croissantes pour la santé animale et humaine en Europe. Transmis par des moustiques et des tiques, ces orthoflavivirus provoquent généralement des infections asymptomatiques, mais peuvent entraîner des complications neurologiques graves, en particulier chez les chevaux (figure 1) et les humains. Longtemps cantonné aux régions méditerranéennes françaises, le WNV a été détecté pour la première fois en Gironde en 2022 (figure 2), marquant un tournant dans sa répartition géographique. Cette émergence soulève des questions cruciales : la façade atlantique devient-elle un nouveau foyer de circulation ? Quels sont les facteurs qui favorisent l'implantation de ces virus ?



Figure 1 : Encéphalite à la suite d'une infection au WNV

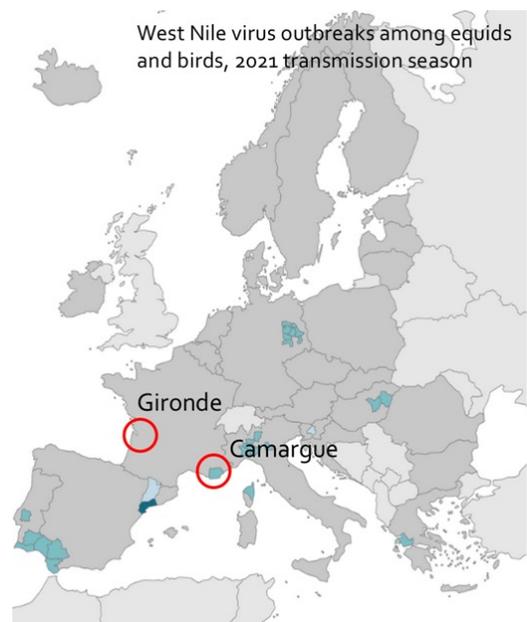


Figure 2 : Epidémie de WNV chez les équidés et les oiseaux pendant la saison 2022

Pour répondre à ces interrogations, une étude a été menée en 2023 afin de quantifier l'exposition des chevaux de Gironde au WNV, à l'USUV et au TBEV en 2022. L'objectif était d'évaluer la séroprévalence de ces virus et d'identifier les facteurs de risque associés. Au total, 494 équidés ont été testés dans trois zones distinctes : la Confluence, où des cas de WNV avaient été signalés en 2022, une zone intermédiaire, et le bassin d'Arcachon, une région jusqu'alors épargnée (figure 3).

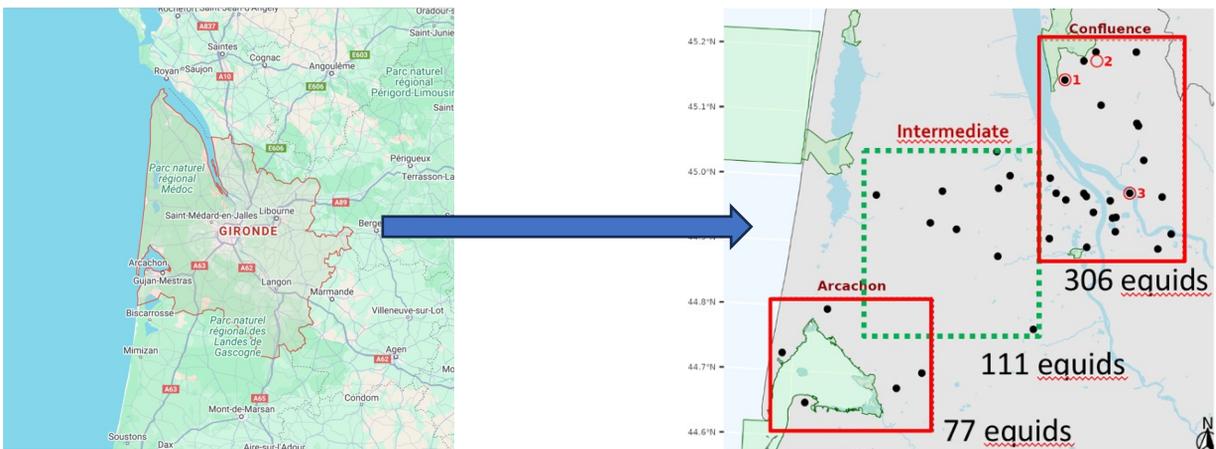


Figure 3 : Différentes zones en Gironde prélevées pour l'étude

Les analyses sérologiques ont révélé une séroprévalence globale de 14 % pour les anticorps dirigés contre les orthoflavivirus, indiquant une circulation active du WNV et de l'USUV dans la région. La Confluence s'est révélée être la zone la plus touchée, avec 9 % des équidés séropositifs pour le WNV et 5 % pour l'USUV. À l'inverse, le bassin d'Arcachon a montré une circulation virale minimale. Concernant le TBEV, seuls 0,3 % des chevaux présentaient des anticorps spécifiques, ne permettant pas d'affirmer une circulation active de ce virus en Gironde (figure 4).

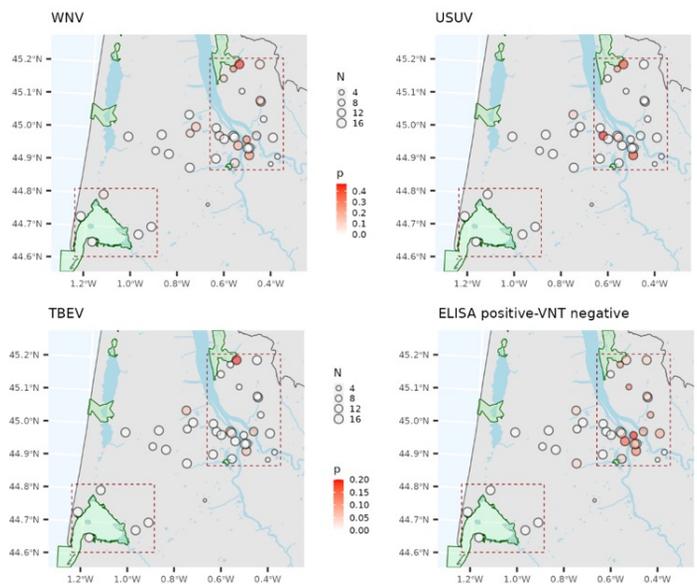


Figure 4 : Répartition des équidés séropositifs au WNV, à l'USUV et/ou au TBEV



L'étude a également mis en évidence plusieurs facteurs de risque associés à la séropositivité au WNV (tableau 1). Le mode d'hébergement des chevaux est un élément déterminant : ceux vivant exclusivement en pâture présentent un risque trois fois plus élevé d'être séropositifs que ceux ayant accès à un abri. L'exposition prolongée aux moustiques, principaux vecteurs du WNV, favorise ainsi l'infection. Un deuxième facteur clé est la proximité avec une zone de protection spéciale (SPA) pour les oiseaux migrateurs. Ces zones humides offrent des habitats idéaux aux moustiques et amplifient la transmission du virus entre les oiseaux et les mammifères. Plus un cheval est proche d'une SPA, plus son risque d'exposition est élevé.

Variable	Valeurs	Valeurs de p	Odds-ratio (95% CI)
Intercept		0.002	0.10 (0.03-0.27)
Hébergement	Pré et box		3.64 (1.11-13.15 - 17.47)
	Pré uniquement	0.04	
Distance au nord de la SPA	Augmente pour 1km	0.03	0.93 (0.87-0.99)

Tableau 1 : Modèle de régression logistique à effets mixtes du statut sérologique par neutralisation du WNV chez les chevaux échantillonnés dans la zone de confluence.

En revanche, l'âge, le sexe, la couleur de la robe et la distance aux points d'eau ne semblent pas influencer significativement la probabilité d'infection. Ces résultats confirment que la circulation du WNV est fortement liée à la présence de réservoirs aviaires et de conditions environnementales favorables aux vecteurs.

Cette étude démontre que le WNV s'installe progressivement dans le sud-ouest de la France, une région jusqu'alors peu concernée. Grâce à ces données, les autorités sanitaires peuvent ajuster leurs stratégies de surveillance et recommander la vaccination des chevaux exposés. Avec le changement climatique et l'expansion des habitats des moustiques vecteurs, ces virus pourraient continuer à s'étendre. Comprendre aujourd'hui leur dynamique de circulation est essentiel pour anticiper les risques sanitaires et protéger les populations équine et humaine.



# Virus West Nile, un virus sous-estimé dans les Antilles françaises ?



Par le Dr Sylvie Lecollinet  
DVM, PhD, HDR  
Virologist  
UMR ASTRE CIRAD-INRAE

## Introduction et émergence du virus en Amérique

L'introduction du virus West Nile (WNV) sur le continent américain en 1999 à New York a attiré l'attention de la communauté internationale sur les risques d'émergence liés aux maladies vectorielles. Une introduction unique du WNV a suffi à déclencher son expansion fulgurante et large à travers le continent, soulignant la vulnérabilité des populations animales et humaines à ce virus zoonotique et émergent. En un peu plus de 25 ans, le virus a provoqué plus de **48 000 cas humains** déclarés, **28 000 infections équine**s confirmées et a été associé à des épisodes de **mortalités massives chez plus de 300 espèces d'oiseaux** aux États-Unis.

Différentes hypothèses ont été avancées quant au mode d'introduction du virus, notamment via un oiseau virémique (migrateur ou importé par l'homme), ou encore un moustique infecté transporté accidentellement.

Rapidement après son introduction, le virus s'est étendu vers le **Canada (dès 2001)**, mais aussi vers le **sud du continent** : Amérique centrale, Caraïbes, puis Amérique du Sud, principalement via les **routes migratoires des oiseaux infectés**. Les **Caraïbes**, situées sur des couloirs migratoires majeurs, se trouvent particulièrement exposées [1].

Le **premier cas humain dans les Caraïbes** a été identifié en **2001 aux îles Caïmans**, suivi dès 2002 de la **détection de marqueurs indirects de l'infection (anticorps anti-WNV)** chez des animaux en Jamaïque, République dominicaine, Mexique et Guadeloupe. En 2003, la circulation du virus a été confirmée à Cuba, Puerto Rico et dans les Bahamas, puis en **Colombie et à Trinidad** en 2004 [2]. Le virus est désormais considéré comme **endémique sur l'ensemble du continent américain** [3].

Cependant, malgré sa large diffusion en **Amérique latine et dans les Caraïbes**, **aucune épidémie majeure ni mortalités animales massives** n'ont été signalées dans ces régions jusqu'en 2024.



## Situation épidémiologique dans les Caraïbes françaises, en Guadeloupe et en Martinique

Une différence notable entre le système de surveillance du virus West Nile (WNV) mis en place dans les Antilles françaises, en Guadeloupe et en Martinique, et celui déployé dans l'Hexagone réside dans le recours à des **animaux sentinelles comme indicateurs de la circulation virale**. Dans ce dispositif, des **séroconversions** sont activement recherchées chez des **chevaux** et des **poules domestiques** suivis régulièrement, selon une fréquence de prélèvement variable (allant de tous les 15 jours à une fois par an), en fonction de l'intensité de la surveillance souhaitée. Ces suivis sont menés sur des sites jugés à **haut risque d'émergence virale**, souvent situés à proximité de milieux humides tels que les mangroves ou les forêts marécageuses de Guadeloupe et de Martinique.

Depuis le début des années 2000, des **enquêtes sérologiques transversales** sur ces animaux sentinelles ont été mises en place par le **Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)**, en collaboration avec les **Directions de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DAAF)** en Guadeloupe et en Martinique. Ces investigations ont permis de mettre en évidence à plusieurs reprises une **circulation silencieuse du WNV en Guadeloupe**, notamment en 2002–2003, 2007–2008 et 2011–2013 [4]. En revanche, aucun épisode de circulation virale n'avait été détecté en Martinique jusqu'à récemment.

L'année **2024** a marqué un **véritable tournant pour les Antilles françaises**. En **Guadeloupe**, une première **séroconversion chez une poule sentinelle** a été détectée fin mai, annonçant une flambée de cas équin. Près de **vingt cas cliniques chez des chevaux** ont été enregistrés au cours de l'été, principalement en juillet, dans **neuf des trente-deux communes** de l'archipel. L'analyse virologique a permis d'identifier un **virus de lignée 1**, génétiquement proche des souches récemment isolées en Amérique du Nord, confirmant ainsi l'extension et la dynamique évolutive du virus dans la région. Parallèlement, **la Martinique a connu pour la première fois une émergence du WNV**, marquée par l'apparition de **formes cliniques**, incluant plusieurs cas fébriles et une forme neuro-invasive sévère entre septembre et décembre 2024. Cette double émergence, en Guadeloupe comme en Martinique, a pu être détectée grâce à la **mobilisation active et à la vigilance renforcée** des vétérinaires, soulignant l'importance de la surveillance vétérinaire au cœur du réseau intégré de surveillance WNV dans ces territoires.

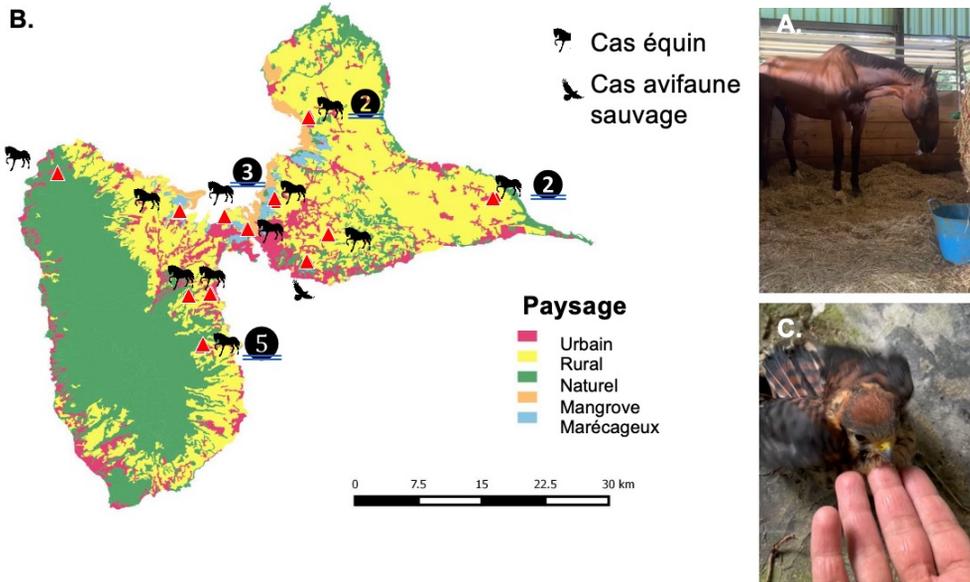


Figure 1 : Cartographie des cas cliniques d'infection par le WNV chez l'animal en Guadeloupe (A) et présentation clinique (cheval, B et faucon crécerelle d'Amérique, C).  
Crédits photo : Dr Coqueblin-Arnaud et Dr Dvihally

## Conclusion

Face à de telles émergences cliniques inattendues du WNV en Guadeloupe et en Martinique, il est essentiel d'étudier les **facteurs viraux, écologiques et climatiques** ayant contribué à l'intensité de la circulation et de l'expression clinique du virus en 2024, ainsi que d'**affiner notre perception de la situation épidémiologique** dans l'ensemble de la région Caraïbe.

## Remerciements

Je souhaiterais remercier l'ensemble des vétérinaires de Guadeloupe et de Martinique, en particulier Dr Cherdieu, Coqueblin-Arnaud, Vecoven, Dvihally et Evva pour leur rôle pivot dans la détection et le suivi des cas, les centres équestres et l'ensemble des intervenants du système de surveillance West Nile.

## Références

- [1] Rappole JH, Derrickson SR, Hubálek Z. Migratory birds and spread of West Nile virus in the Western Hemisphere. *Emerg. Infect. Dis.* 2000;6, 319–328.
- [2] Komar N, Clark GG. West Nile virus activity in Latin America and the Caribbean. *Pan Am. J. Public Health.* 2006;19, 112–117. <https://doi.org/10.1590/s1020-49892006000200006>
- [3] Hadfield J, Brito AF, Swetnam DM, Vogels CBF, Tokarz R, Andersen KG, Smith RC, Bedford T, Grubaugh ND. Twenty years of West Nile virus spread and evolution in the Americas visualized by Nextstrain. *PLoS Pathog.* 2019;15, e1008042. <https://doi.org/10.1371/journal.ppat.1008042>
- [4] Geffroy M, Pagès N, Chavernac D, Dereeper A, Aubert L, Herrmann-Storck C, Vega-Rúa A, Lecollinet S, Pradel J. Shifting From Sectoral to Integrated Surveillance by Changing Collaborative Practices: Application to West Nile Virus Surveillance in a Small Island State of the Caribbean. *Front. Public Health.* 2021;9, 64919. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2021.649190>



## Lancement de la surveillance « plantes toxiques »

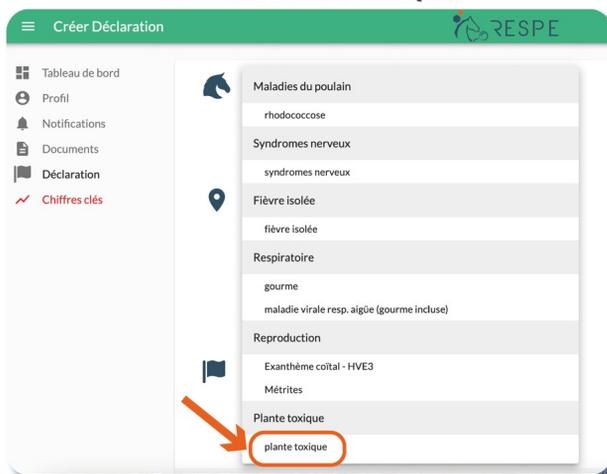
Découvrez les nouveaux outils du RESPE pour limiter, surveiller et mieux comprendre les risques d'intoxication végétale pour les équidés !

Les intoxications végétales chez les équidés sont de plus en plus remontées par le terrain, en lien avec l'évolution climatique, l'interdiction de certains herbicides, la modification des pratiques culturales et de détention des équidés... Pour limiter ces phénomènes et disposer d'outils de gestion des risques, le RESPE a lancé 2 nouveaux outils : **ToxiPL@NT** et la surveillance des plantes toxiques.

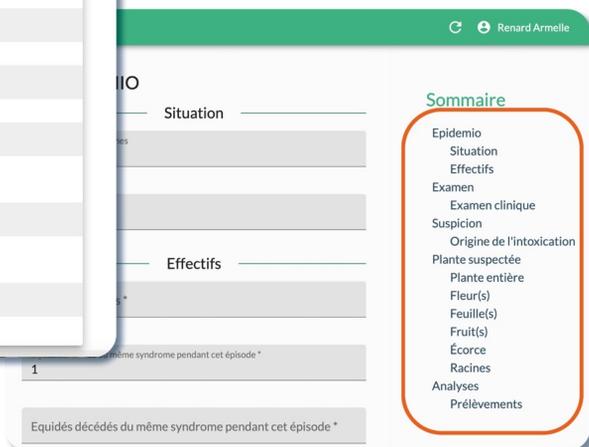
La surveillance des plantes toxiques du RESPE permet aux vétérinaires sentinelles de déclarer leurs cas d'intoxication végétale.

La déclaration « plantes toxiques » est accessible depuis le tableau de bord de chaque vétérinaire sentinelle. Elle permet de renseigner différentes informations sur le cas, ainsi que d'ajouter des photos du végétal incriminé pour une aide à l'identification s'appuyant sur l'intelligence artificielle.

Connectez-vous à votre profil de déclaration, commencez une NOUVELLE DECLARATION et choisissez **PLANTES TOXIQUES**



Vous pouvez alors renseigner les différents champs, ajouter des photos de la plante suspecte et envoyer votre déclaration.



Et retrouver vos déclarations **PLANTES TOXIQUES** dans votre Tableau de bord.





Avec ToxiPL@NT, l'appli du RESPE, toute personne en contact avec des équidés pourra limiter les risques d'intoxication végétale !

A découvrir sur [www.toxiplant.net](http://www.toxiplant.net)

ToxiPL@NT simplifie la reconnaissance des plantes toxiques pour les chevaux : à partir d'une photo, l'appli va mobiliser l'intelligence artificielle pour identifier la plante la plus probable et indiquer si elle est toxique.

Si c'est le cas, des informations sur les signes cliniques et les mesures de prévention sont indiquées, afin de savoir comment agir en cas de suspicion d'intoxication.



Le RESPE complète aussi son site avec une page dédiée au sous-réseau plantes toxiques et toutes les fiches plantes : [www.respe.net/maladie-equine/plantes-toxiques/liste/](http://www.respe.net/maladie-equine/plantes-toxiques/liste/)



## Un nouveau bureau pour le RESPE

### Le Conseil d'Administration du 13/03/25 a renouvelé les membres du bureau du RESPE

Cette instance, composée de 6 membres, représente les vétérinaires équins et la diversité de la filière Cheval.

La composition du bureau, élu pour ans est la suivante :

- Président : Jean-Marc Betsch (AVEF)
- Secrétaire Général : Pascal Vivien (FNC)
- Trésorier : Charles-François Louf (AVEF)
- Vice-Président représentant l'activité « élevage » : Yves Gay (SHF)
- Vice-Président représentant l'activité « courses et sports » : Albéric Théry (France Galop)
- Vice-Président représentant l'activité « équitation et loisir » : Frédéric Bouix (FFE)

Jean-Yves Gauchot, président du RESPE jusqu'à cette date, reste engagé auprès du RESPE à travers le rôle de Président d'Honneur.

Merci aux membres sortant du bureau qui ont œuvré pour le fonctionnement et le rayonnement du RESPE !

## Arrivée de Rahma Attia El Hili

Depuis novembre 2024, l'équipe du RESPE est renforcée par Rahma Attia El Hili, bio-analyste.

Elle est notamment en charge de la gestion de la base de données, de la modélisation et de l'analyse des données biologiques.





## Les webconférences

### Voir et revoir **les webconférences IFCE en collaboration avec le RESPE**

- « *Biosécurité & bien être dans les grands évènements sportifs équestres* », par le Dr Anne Couroucé, école vétérinaire de Nantes, du 14 janvier 2025 :  
<https://www.ifce.fr/ifce/connaissances/webconferences/sante-et-bien-etre-animal/biosecurite-bien-etre-dans-les-grands-evenements-sportifs-equestres/>
- « *L'obésité chez les équidés, le mal du siècle ?* », par le Dr Isabelle Desjardins, école vétérinaire de Lyon, du 11 février 2025 :  
<https://www.ifce.fr/ifce/connaissances/webconferences/sante-et-bien-etre-animal/lobesite-chez-les-equides-le-mal-du-siecle/>
- « *La grippe équine, un virus sous haute surveillance* », par le Dr Stéphane Pronost, LABÉO, du 11 mars 2025 :  
<https://www.ifce.fr/ifce/connaissances/webconferences/sante-et-bien-etre-animal/la-grippe-equine-un-virus-sous-haute-surveillance/>

Fonds Éperon



LA MANCHE  
LE DÉPARTEMENT



Calvados  
LE DÉPARTEMENT

CH  
FÉDÉRATION NATIONALE  
DES COURSES HIPPIQUES

ifce  
Institut français  
du cheval  
et de l'équitation

rne  
LE DÉPARTEMENT